

Léon le Grand qui s'était emparé des côtes d'Attalia jusqu'à Rhodus, ne pouvait protéger toute cette longue étendue de littoral ni maintenir le pays en paix sans une force navale. Nous savons même qu'une fois, il fut forcé de combattre les pirates et de leur donner la chasse en mer. Il me semble impossible qu'il n'ait pas songé à établir dans son royaume le trafic par la navigation, lui qui favorisa si généreusement le commerce maritime des autres peuples qui affluaient dans les ports de ses états. Il faudrait donc rapporter à Léon les paroles de l'homme vénérable qui avait tant de déférence pour lui, du grand Catholicos Grégoire IV. Cet éloquent pontife, dans une lettre de reproches à Toutéordi⁵¹⁸ qui se plaignait de son siècle, comme s'il était le soir et la fin des temps, alors que Léon par ses travaux en faisait comme une magnifique journée: «Abandonnerons-nous donc, lui écrivait-il, l'impulsion de la navigation?».

Mekhitar Koche⁵¹⁹, qui ne connaissait pas le génie de Léon, car il écrivait en 1184, avant que celui-ci montât sur le trône, mais qui ne désespérait pas de la puissance maritime future de sa nation, dictait des lois et recommandait d'agir avec charité dans les cas de naufrages ou d'échouages de vaisseaux: «Car, disait-il, les Romains manquent souvent dans ces circonstances; pourvu que nos nationaux aient la chance *de dominer sur la mer!*».

Contemporain de ces deux illustres écrivains et de beaucoup supérieur, Nersès de Lambroun, dans ses commentaires sur les Prières de St. Grégoire de Nareg⁵²⁰, au passage où il fait la description d'un naufrage, (à la prière XXV),

armenice: Si ventus haberi non poterit, ossa hæc proiciemus in mari. — VIAGGI DEL BEATO ODORICO DA PORDENONE, Cap. XXIV.

⁵¹⁸ C'est-à-dire *filis de Touté* (ՏՈՒԷՒՏ), prince arménien, dans la Grande Arménie. Grégoire Toutéordi était un docteur célèbre, mais en même temps défenseur obstiné de ses croyances contraires aux églises grecque et romaine.

⁵¹⁹ Célèbre et savant écrivain, auteur d'un livre de droit sur «Les lois et les coutumes arméniennes», contemporain et compatriote de Toutéordi.

⁵²⁰ Orateur et poète très distingué, vers le commencement du XI^e siècle, et fils d'un digne et savant évêque (Khosrov); son surnom vient du lieu de sa demeure, le couvent de Nareg, bâti aux bords du lac de Van, dans la Grande Arménie. Son ouvrage le plus renommé, et qui est encore lu, se compose de presque une centaine de prières élégiaques, commentées par son admirateur et en même temps imitateur, S. Nersès de Lambroun.